

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR LA COLOC'

André
DUSSOLLIER

Bérengère
KRIEF

Arnaud
DUCRET

Julia
PIATON

Nicolas
MARIE

Adopte un Veuf



PRIX SPÉCIAL DU JURY
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2016



un film de **François Desagnat**

AVEC LA PARTICIPATION DE BIANCHE BARDIN VINCENT CALLOT NATHALIE ROUSSEL ET MATHIEU MADENIAN
SCÉNARIO JÉRÔME CORCOS ET CATHERINE DIAMENT ADAPTATION FRANÇOIS DESAGNAT ET ROMAIN PRIOT PROPOSÉ ILLUSTRÉ DE JÉRÔME CORCOS ET RICHARD PEZET
MONTAGE VINCENT CALLOT MONTAGE BEATRICE HERMINE SON LUCIEN BALIBAR THOMAS DESJONQUÈRES FRANÇOIS JOSEPH HORS RÉGIESSA SAMANTHA GORDOWSKI COSTUMES KHADJA ZEGGAI PRODUCTION NAC FILMS SOMECI TFI FILMS PRODUCTION SNO GROUPE M6
DIRECTION DE PRODUCTION GUINAL ROU INESSEUR GÉNÉRAL NICOLAS BOROVSZKY DIRECTEUR DE PRODUCTION BORIS TOBA DISTRIBUTION SALLES VIDÉO FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES SNO UNE CO-PRODUCTION NAC FILMS SOMECI TFI FILMS PRODUCTION SNO GROUPE M6
ET ORANGE STUDIO PRODUIT PAR ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS UN FILM RÉALISÉ PAR FRANÇOIS DESAGNAT AVEC LA PARTICIPATION DE UCS CINE + TFI N11 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

NAC

SOMECI

TF1

TF1

NT1

Orange
Studio

OCS

CINE+

* Île-de-France

DOLBY

W.D.

NAC FILMS et SND

Vous présentent

ADOpte UN VEUF

Un film de François Desagnat

Avec André Dussolier, Bérengère Krief, Arnaud Ducret et Julia Piaton

Durée : 1h37

Au cinéma le 20 Avril 2016

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.snd-films.com

 [@SNDfilms](https://twitter.com/SNDfilms) /  [SND](https://www.facebook.com/SND) /  [Chaîne YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) /  [Instagram](https://www.instagram.com/SND)

**DISTRIBUTION
SND**

89, Avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 41 92 66 66

**RELATIONS PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION**

8 rue de Marignan 75008 Paris
contact@dominiquesegall.com
01 45 63 73 04

Entretien avec François Desagnat

Comment est né ce projet ?

Au départ, on m'a contacté pour réaliser un autre film en développement chez Nac, qui a produit ADOPTE UN VEUF. J'avais lu le traitement et c'était plutôt intéressant. On a commencé à discuter de ce projet et Richard Pezet m'a finalement annoncé *"on veut aussi te parler d'autre chose"*. Pour l'anecdote, Richard Pezet est le producteur de LA BEUZE et des 11 COMMANDEMENTS : il compte beaucoup pour moi, car c'est lui qui m'a accompagné quand j'étais un jeune réalisateur désireux de signer son premier long métrage. Richard est donc revenu avec cet autre projet en parallèle du premier : il m'a présenté un traitement sur une idée originale de Jérôme Corcos, en mentionnant les noms d'André Dussollier et de Bérengère Krief pour les personnages principaux. Difficile d'avoir un avis négatif sur André ! Travailler avec quelqu'un comme lui est une chance exceptionnelle. Quant à Bérengère, on s'était déjà croisés et j'avais très envie de travailler avec elle. Du coup, je trouvais le casting et cette idée de film incroyablement excitants. J'ai donné mon accord et le travail d'écriture a démarré...

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Mon sentiment face à ce récit était très positif. Car ce que j'y ai perçu, c'était la possibilité de raconter une autre histoire dans l'histoire. Au départ, on m'a présenté un film sur une colocation improbable entre un veuf malheureux et une jeune étudiante qui sème la pagaille dans sa vie. Ça, c'est pour l'histoire officielle. De mon côté, j'y voyais l'histoire d'un homme qui n'a jamais eu d'enfant et qui tout d'un coup va devenir père. Cela m'amusait de construire une vie de famille sur une année : j'ai aimé garder ce fil conducteur en tête parce que je suis très attiré par les rapports familiaux, et notamment les relations père-fils. Cette thématique me touche particulièrement. La possibilité d'avoir ce récit en filigrane a été un véritable moteur dans mes intentions de mise en scène. J'ai dirigé les comédiens comme s'il s'agissait d'un "père", de sa "fille", de son "frère" et de sa "sœur"...

Avez-vous apporté des changements au script ?

Je me le suis approprié très vite. Dès ma lecture du premier traitement, j'avais des remarques et j'ai apporté mes propres idées. En travaillant sur les premières versions, je rédigeais des notes et j'échangeais énormément avec la scénariste Catherine Diamant. Le but était d'écrire le film que j'allais tourner et j'étais donc partie prenante à part entière pendant cette phase d'écriture. Jérôme était également très actif dans cette collaboration scénaristique. En discutant ensemble, nous avons réussi à dénouer pas mal de difficultés. Romain Protat a aussi apporté sa touche personnelle et a donné un coup de boost à l'énergie et au relationnel des personnages. Je savais qu'il allait apporter beaucoup de fraîcheur et une forme d'humour pince-sans-rire. Ce script émane d'un travail collégial : Catherine et Jérôme en sont à l'origine et incarnent les garants du projet, quant à Romain et moi, nous y avons contribué en apportant nos idées.

Même si c'est une comédie, le film aborde des sujets assez graves, comme le mal-logement et l'impuissance des soignants face à la maladie...

Ce qui me plaît, c'est de pouvoir aborder ce genre de sujets par l'intermédiaire de la comédie. Même si j'ai du mal à assumer cette comparaison, je trouve que c'est bien là que réside la grande force des comédies anglaises, comme FULL MONTY. Dans les films de référence dont j'ai parlé à mes collaborateurs, il y avait IL ÉTAIT TEMPS de Richard Curtis. Il s'agit d'un film qui aborde des sujets graves – la maladie, la mort, les relations familiales – à travers une comédie fantastique. J'ai du mal avec les films "essentiels" qui veulent absolument raconter une histoire sociale ou une injustice. Je suis plus sensible aux grands sujets qui passent par le prisme des personnages, ou par un chemin narratif détourné. À mon avis, les thématiques ne doivent pas venir vampiriser le film : au contraire, elles lui donnent un appui réaliste. De même, j'avais envie d'inscrire l'aspect médical du récit dans la réalité. Mais il me semblait que c'était plus fort de raconter un épisode qui ne se déroule pas dans l'ordre des choses. Comme le film s'intéresse au passage à l'âge adulte, il fallait que le personnage de Marion traverse une épreuve et Hubert l'aide à passer ce cap.

Comment s'est passé le casting ?

Bérengère a très vite accroché au projet et a suivi les différentes étapes d'écriture. Elle nous a toujours suivis : elle lisait les différentes versions, heureuse de constater les progrès.

Pour André, on a un peu attendu pour qu'il lise le projet. Ce qu'il a découvert lui a plu et il nous a donné son accord. Très vite, il y a eu trois rôles secondaires importants : Marion, PG et Samuel, l'ami d'Hubert. Pour Samuel, on a placé Nicolas Marié en tête de liste : on a contacté son agent, il a lu le scénario dans la journée, et cela s'est réglé en 24h ! Il avait plein d'idées sur son rôle.

Concernant le rôle de Marion, j'ai rencontré plusieurs comédiennes car je ne pensais pas à Julia au départ. Lors des essais, elle s'est révélée être une évidence : elle m'a littéralement coupé l'herbe sous le pied et j'en suis fou de joie. En plus, son rôle n'est pas évident. Julia est un peu en retrait et elle s'est retrouvée face à André, Bérengère, qui est un vrai feu follet, et Arnaud, boute-en-train permanent. J'avais peur qu'elle ait du mal à trouver sa place au milieu de ce grand bazar. Et elle m'a totalement bluffé.

D'un côté j'avais donc trois "jeunes" comédiens et face à eux un grand comédien confirmé, impliqué, doux et généreux. Le film est une rencontre de générations et cette rencontre s'est donc d'abord faite sur le plateau. Cela paraît une évidence de dire que Bérengère, Arnaud et Julia étaient très excités et heureux de travailler avec André, mais c'est peut-être moins évident d'imaginer qu'André regarde *Parents Mode d'Emploi* et est admiratif d'Arnaud, qu'il a vu Bérengère à l'Olympia et qu'il en est sorti ébloui. Il a pris un plaisir immense à se frotter à cette jeune génération et cela a créé une émulation rare qui, j'espère, est palpable à l'écran. André percevait une telle énergie de la part des "jeunes" qu'il n'a jamais voulu être en reste.

Comment avez-vous eu l'idée de faire appel à Arnaud Ducret dans un total contre-emploi ?

Je connaissais déjà Arnaud car on avait travaillé ensemble. À l'occasion d'une avant-première, je lui ai parlé d'un projet avec André Dussollier et il m'a confié qu'il

adorerait tourner avec lui. Le problème c'est que je ne l'imaginais pas du tout en PG, car sur le papier c'est un mec timide et réservé. Arnaud en avait assez de camper les profs de sport et il a plaidé pour que je lui fasse passer un essai. Il a été formidable ! Arnaud Ducret a une grande générosité. Quand on est en répétition, il n'hésite pas à proposer des vannes pour les autres. Il y a d'ailleurs certaines répliques très drôles, qui sont des trouvailles d'Arnaud pendant les répétitions.

Hubert est un type qui s'est un peu desséché, mais qui se laisse émouvoir...

Avant la mort de sa femme, c'était un homme qui sortait beaucoup, qui allait voir des expos, qui aimait la musique... Il avait une vie sociale très riche. Ce qui m'intéressait, c'était que cette histoire enfouie ressurgisse par instant par des petits détails. Ainsi on peut discerner qui il était et la personne qu'il va pouvoir redevenir grâce à ses coloc - enfants qu'il n'a jamais eus. D'où la veste jaune qu'il a conservée dans sa garde-robe ! Je voulais qu'Hubert soit une sorte de Jep Gambardella, le personnage que joue Toni Servillo dans LA GRANDE BELLEZZA, sauf que depuis la mort de sa femme, cette flamboyance s'est éteinte.

Manuela est une jeune femme impétueuse, intrépide, entière...

C'est une fille qui se cherche : elle n'arrive pas à se poser et elle change de ville tous les ans au gré des rencontres. Ses études sont un prétexte et elle n'a aucune attache : elle n'a jamais connu son père et sa mère l'a trimballée à travers le monde au gré de ses expéditions. Contrairement à Hubert, elle aurait besoin de prendre le temps de trouver un équilibre. Sa rencontre avec Hubert l'aide à se retrouver avec elle-même et elle va comprendre qu'elle peut garder sa personnalité hors du commun tout en étant plus en paix avec elle-même.

Les deux colocataires sont plus réservés, mais d'une grande générosité.

L'histoire est centrée autour de la relation entre Hubert et Manuela : il fallait que les personnages secondaires ne fassent pas retomber l'attention, mais au contraire viennent pimenter notre histoire principale. Il fallait avoir beaucoup de plaisir à les retrouver. Une des grandes difficultés de l'écriture a donc été de creuser ces deux personnages secondaires. J'avais envie de raconter une histoire d'amour entre les deux et ils devaient donc être à la fois semblables et très différents. Hubert a une sorte de clairvoyance sur les gens. Il est touché par Manuela. Pour ces deux personnages, il sent qu'on peut leur faire confiance et qu'on peut aller vers eux. De même, il est très intuitif pour le petit copain de Manuela.

Parlez-moi du choix de l'appartement.

On s'est demandé si on allait chercher un décor naturel ou pas. Ce lieu est fondamental et on devait sentir immédiatement qu'on est dans un appartement haussmannien d'un grand immeuble. J'ai confié l'histoire d'Hubert à la chef déco pour qu'elle façonne son intérieur. Le décor devait être un personnage à part entière à travers le fantôme de la femme d'Hubert. Il fallait aussi raconter comment étaient

occupées les pièces de ce grand appartement d'un couple sans enfant. Ainsi l'atelier de la femme d'Hubert est devenu la chambre de Marion, le bureau d'Hubert est devenu la chambre de PG. Comme un personnage, le décor évolue tout au long du film de la pénombre à la lumière et au fil des transformations dues à l'arrivée des colocataires.

Vous avez su imprimer un rythme formidable au film. Comment cela s'est-il mis en place ?

Ce n'est pas un élément sur lequel je réfléchis. J'ai plus l'impression que c'est le fruit de références inconscientes et aussi variées que la comédie américaine contemporaine – de Adam McKay, les Frères Farrelly à Noah Baumbach et Alexander Payne – mais peut-être aussi les films de Francis Veber, et notamment la trilogie LA CHÈVRE, LES COMPÈRES et LE FUGITIF, qui restent des moments très forts qui ont bercé mon enfance.

Comment avez-vous tourné la séquence du vivarium ?

On a pu tourner cette séquence grâce à "la Ferme Tropicale", dans le 13^{ème} arrondissement, qui vend des reptiles et des animaux tropicaux. Cédric, le propriétaire, est un ami de Jérôme, et il nous a ouvert les portes en grand ! Il nous a permis de sortir un petit crocodile et de balancer des nuées de criquets. Tout a été possible et il acceptait nos requêtes avec le sourire. On avait envie de cette scène finale et grâce à lui, ce vœu a été exaucé. Avec toute son équipe, il s'est montré très rassurant. Alors que ce n'est pas du tout mon truc, j'ai moi-même pu prendre une araignée dans la main et un serpent est venu sur moi...

Quels choix avez-vous faits pour la mise en scène ?

C'est le deuxième film que je réalise tout seul. Je tenais à affirmer des choix de mise en scène justes et forts pour donner une identité au film. Mais pour l'anecdote, les plans les plus marquants, et qui j'imaginais allaient affirmer cette identité, ont été coupés au montage ! (*rires*) Au final, il reste l'essentiel de ce qu'on a tourné.

Nous avons tourné tout le film avec un système Stab One. Ce dispositif mêle la caméra à l'épaule et le Steadicam : c'est un système de gyro-stabilisation qui permet d'avoir en permanence la caméra à la main, sans le côté heurté de ce type de filmage. Au départ, c'est un choix économique mais comme toujours on essaie de faire d'une contrainte une force. Ainsi, nous avons souvent tourné de longs plans qui nous permettaient de suivre les personnages et d'être avec eux au plus près, tout en utilisant tous les recoins de l'appartement.

Quelle musique souhaitiez-vous pour le film ?

C'est la première fois que je collabore avec Fabien Cahen. J'avais une idée très précise de ce que je voulais : les BO de Rob Simonsen, jeune compositeur américain, qui a travaillé sur THE SPECTACULAR NOW et CET ÉTÉ-LÀ. Je m'étais dit "*c'est la couleur de la musique de mon film*", quelque chose de très minimaliste,

un peu folk, avec un mélange de guitare et de piano. J'ai discuté avec les personnes de la supervision musicale. On m'a envoyé 7 ou 8 démos de compositeurs que je connaissais ou pas, et c'est alors que j'ai découvert la musique de Fabien. Il y avait deux morceaux qui correspondaient exactement à ce que je voulais. On s'est rencontrés et on s'est rendu compte qu'on avait le même âge et qu'on partageait pas mal de choses en commun. Très vite, j'ai eu une réelle excitation à tenter l'aventure avec lui.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

Je lui ai parlé de Simonsen et d'artistes comme Bon Iver ou encore du groupe allemand Get Well Soon, qui avait composé la musique de la série XANADU sur Arte. Il a commencé à travailler sur des thèmes avant le tournage. Je lui ai ensuite demandé de s'arrêter car je voulais qu'il continue d'avancer à partir des images. Ensemble, nous avons choisi des musiques existantes comme Gush ou Donnie Trumpet (*Chance the Rapper*) pour la chanson du générique de fin qui est à la fois très moderne et correspond parfaitement à l'ambiance de la fin du film.

Entretien avec André Dussollier

Comment êtes-vous arrivé sur ce film ?

Le projet m'a d'abord été proposé par le producteur Richard Pezet qui en était à l'origine : le sujet lui tenait à cœur et il s'est vraiment battu pour le faire exister. Il m'a d'ailleurs contacté alors même que le scénario n'était pas encore écrit. Par la suite, Antoine Pezet, son fils, et Jérôme Corcos se sont impliqués. Autant dire que j'étais content que le projet se concrétise.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

Cela faisait un certain temps que je n'avais pas eu l'occasion d'aller vers un genre que j'affectionne depuis mes débuts : la comédie. J'avais enchaîné une succession de films à l'atmosphère étrange ou mystérieuse, et la comédie me manquait. J'aime bien les grands écarts et j'ai été sensible à ce télescopage de générations. C'est toujours gratifiant d'être demandé par des metteurs en scène jeunes en liaison avec leur époque. D'autant plus quand il s'agit d'un sujet qui touche les gens : la colocation.

Et puis, j'avais très envie de travailler avec Bérengère Krief et Arnaud Ducret et Julia Piaton. J'étais content d'échanger et de partager des scènes avec eux. Ils se sont révélés excellents : c'était un plaisir de voir que, quelles que soient les générations, le point de rencontre est toujours le plaisir du jeu et la comédie. Du coup, beaucoup de choses se sont construites dans une forme de sympathies réciproques.

Comment pourriez-vous décrire Hubert ? Un vieux grincheux qui a mis ses sentiments en sommeil ?

Je campe un veuf inconsolable, confronté dès la première scène à un monde qu'il ne connaît pas et qu'il n'imagine pas, mais qui lui permet de retrouver le bonheur de vivre. Comme toujours, c'est un plaisir qui se révèle encore plus savoureux parce qu'inattendu. Les situations déjantées que ce veuf terré chez lui n'est pas prêt à vivre, vont le ressusciter !

Qu'est-ce qui le fait changer d'avis vis-à-vis de Manuela ?

J'ai le sentiment que plus les choses sont inattendues, plus elles ont de chances de vous réveiller et de réveiller des aspects enfouis de votre personnalité. On a l'impression qu'Hubert s'est arrêté de vivre. Du coup, personne ne peut mieux que Manuela, située aux antipodes de son monde, le réveiller. Suite à une cascade d'incidents, le lien se consolide entre eux : plus on est confronté à la différence, plus on risque d'être éveillé à des choses nouvelles et excitantes. C'est l'accident, l'inattendu, l'incertitude et le fait d'être ouvert aux autres et au monde qui permettent de s'extraire de ses habitudes.

Il est vrai qu'Hubert découvre totalement le phénomène de la colocation et les difficultés du logement à Paris...

C'est une problématique qu'il ignore complètement : les gens qu'il rencontre vont le faire sortir de sa torpeur. J'ai trouvé du plaisir à jouer la déprime et le côté taciturne du personnage, en sachant que dix minutes plus tard dans le film, j'allais danser et virevolter. Tout en restant le même !

Manuela est-elle un peu la fille qu'il n'a pas eue ?

Il y a un peu de ça. Cet obstétricien qui a accouché tant de femmes n'a pas pu avoir d'enfants. Cependant, à quelque génération qu'on appartienne, l'humain reprend le dessus et grâce aux sentiments qui les animent, Hubert et Manuela se laissent toucher l'un par l'autre. Et ce qui émeut cet homme, c'est que cette fille qui débarque pourrait être la sienne. D'ailleurs, on pourrait croire qu'il retrouve tous les enfants qu'il aurait pu avoir sous les traits des candidats à la colocation. Soudain, Hubert renoue avec le plaisir de l'enfance et découvre la joie d'être père !

Pourquoi choisit-il PG et Marion parmi les candidats à la colocation ?

PG le rassure car il est moins excentrique que les autres en apparence. Mais son caractère rassurant révélera bien des surprises.

Quant à Marion, son côté "provinciale qui débarque à Paris" le tranquillise également. Mais il se rend compte, là encore, que personne n'arrive sans bagage...

Le scénario déjoue les situations les plus attendues...

Oui, l'avancée des scènes suit le parcours de chacun. Du coup, le scénario intègre des événements imprévisibles, liés à la personnalité de chacun et entraînent des conséquences sur l'ensemble des personnages.

Parlez-moi de vos jeunes partenaires.

C'était un vrai plaisir de les rencontrer. J'avais vu Bérengère dans des émissions de variétés où j'avais apprécié sa nature, sa spontanéité et son humour. L'entente a été immédiate : dès qu'elle entre dans l'appartement, l'alchimie a opéré. Je l'ai trouvée disponible, positive, souriante, inventive, spontanée bref très douée.

Arnaud a une fantaisie débordante, une capacité extraordinaire dans l'improvisation. Il n'arrête jamais : il joue une scène et il continue hors caméra ! C'était un spectacle permanent. Il est très doué dans ce qu'il peut apporter aux situations.

Julia aussi est très juste, sensible, capable de passer du rire aux larmes avec une grande facilité.

Le film se déroule essentiellement dans l'appartement d'Hubert.

Cela m'a rappelé l'appartement de TANGUY. Le décor a été construit dans un immeuble de bureaux et quand je l'ai vu désossé à la fin, je me suis dit que c'était une gageure d'avoir conçu un appartement avec une telle circulation d'une pièce à l'autre. L'appartement m'est apparu vivant et chaleureux, même si on le découvre les rideaux fermés.

Qu'avez-vous pensé de François Desagnat ?

C'est un metteur en scène attentif et bienveillant vis-à-vis de ce qu'on peut lui proposer, tout en étant très précis sur ses options et ses choix. Mais il s'agit d'une fermeté très douce. En effet, il a eu l'intelligence de laisser les scènes s'installer et d'accueillir favorablement nos propositions. Nos rapports reposaient sur une confiance réciproque qui ne s'est jamais démentie. On sent qu'il est attentif et qu'il ne lâche rien. J'aime beaucoup sa lucidité et son regard qui induisent une atmosphère sereine : avec lui, la priorité, c'est la vigilance et la qualité du travail. Il m'a même surpris par la scène qui se déroule en prison : on se retrouve chacun dans une cellule et on se parle d'une cellule à l'autre, si bien que l'allégorie est plus significative encore. Grâce à lui, on a tous vécu, pendant ce tournage, de très beaux moments de colocation.

Entretien avec Bérengère Krief

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Jérôme Corcos avait eu l'idée d'adapter "Demain j'arrête" de Gilles Le Gardinier et il souhaitait collaborer avec moi. Il n'a pas obtenu les droits, et on est donc passé à autre chose. Avec son associé Antoine Pezet, il est revenu quelque temps plus tard avec le projet d'ADOPTER UN VEUF. J'étais très heureuse car je me suis rendu compte qu'ils étaient très motivés pour qu'on travaille ensemble. C'est vraiment touchant de susciter un désir chez quelqu'un qui ne vous connaît pas.

Est-ce le personnage de Manuela qui vous a séduit dans le scénario ?

Bien sûr ! Je suis surtout connue pour camper des filles décomplexées et amoureuses avec des plans cul réguliers. Mais j'avais un peu fait le tour de ce type de personnage et du coup, quand on m'a proposé le rôle de Manuela, j'ai eu envie de la défendre ! Elle a un élan de vie incroyable qui, en même temps, comporte une part de risque. J'ai connu quelqu'un comme elle : elle fraudait dans le métro et c'est moi qui me retrouvais à payer l'amende, et elle venait vivre chez moi pendant plusieurs semaines sans savoir quand elle repartirait.

Manuela est un vrai soleil : pétillante, vive, directe !

Elle est sans détours. J'affectionne particulièrement ces personnages libres et entiers. Quand elle débarque chez Hubert, elle ne s'adapte pas du tout à son environnement. Contrairement à moi qui m'adapte aux ambiances. Je trouve formidable qu'elle arrive avec toute son énergie et qu'elle insuffle ça à tout ce qui l'entoure. Elle est vraiment libre, et d'ailleurs, elle dit tout haut ce qu'elle pense. J'admire son côté solaire.

C'est aussi une jeune femme assez candide...

Sa relation avec Hubert ressemble à un lien père-fille. Elle n'est pas du tout aussi mature qu'elle le croit. C'est Hubert qui lui apprend à se responsabiliser. Elle croit qu'elle peut parvenir à changer plein de choses dans le monde avec des méthodes très enfantines.

Croit-elle vraiment à son histoire avec son amoureux de Bali ?

Quand on vit ce type de relation, au fond de soi, on connaît la vérité... Mais elle préfère se raconter des histoires ! Sa mère bosse pour Lonely Planet et donc le côté voyage fait partie d'elle. Elle a envie d'y croire même si tout le monde autour d'elle a de sérieux doutes. Elle est dans le déni, ce qui nourrit certainement son énergie et cet élan consistant à croquer la vie.

Pensez-vous qu'elle décèle une vraie générosité chez Hubert ?

Oui, et elle le lui rend bien puisqu'elle le bouscule dans son propre intérêt. Il ne parle jamais de la mort de sa femme. C'est cette pudeur qui me plaît beaucoup. Je trouvais bien que cet épisode soit passé sous silence. Manuela a très envie d'aider les autres : elle sent qu'Hubert est vulnérable et qu'il est prêt à héberger des inconnus chez lui, et du coup, elle fonce. Au départ, Hubert se fait piéger par cette fille quand il décide de prendre Marion et PG, puis tout bascule : l'idée n'amuse plus du tout Manuela et elle commence alors à se montrer capricieuse.

Quels sont ses rapports avec Marion et PG ?

Au début, elle se comporte comme un enfant unique qui doit partager "son" Hubert avec PG et Marion. Elle aurait choisi des étudiants plus fun... Marion est infirmière avec une vraie vocation et PG est un avocat empêtré dans ses problèmes avec son

enfant. Elle voulait des copains et elle se retrouve avec un grand "frère" et sa "sœur". Ses rapports avec Marion sont assez pudiques car celle-ci est très réservée. Cette jeune femme est une proie parfaite pour que Manuela puisse exercer sa domination. Mais elles trouvent finalement un terrain d'entente.

Je trouve que PG incarne le parfait tatillon auquel il faut s'adapter. Et il a un côté hyper naïf. Leurs rapports au début ne sont pas au top. Mais Manuela est très franche avec lui, comme elle le serait avec un frère ou une sœur. Quand on connaît les défauts de l'autre, on peut s'engueuler et être sincère, sans se fâcher à mort. C'est cette franchise qui va permettre d'affiner leurs rapports.

Comment êtes-vous entrée dans la peau du personnage ?

J'utilise une part de moi-même : la personnalité est composée de plusieurs facettes. Je peux être libre, rayonnante mais uniquement quand je connais les gens. J'observe d'abord. Dans le film, ce personnage, c'est moi en sautant la première étape. J'adore le côté bulldozer de cette nana qui ne s'embarrasse pas des règles et qui ne se pose pas de questions. Elle est dans une forme d'égoïsme généreux. J'ai appréhendé le rôle avec instinct et spontanéité. Je ne m'attache pas trop à la psychologie du personnage : j'ai saisi cette liberté-là et j'ai eu plaisir à plonger

Parlez-moi de vos partenaires : André Dussollier, Julia Piaton, Arnaud Ducret...

J'ai beaucoup appris aux côtés d'André qui est très généreux. J'ai énormément d'admiration pour lui, pour son expérience et son talent. Il m'impressionne beaucoup. C'était très agréable de se sentir enveloppé par sa bienveillance.

Je connaissais Arnaud parce qu'on s'est croisés à plusieurs reprises sur les scènes des théâtres parisiens et des festivals. C'était génial de se retrouver partenaires sur un film. C'est un type très énergique, du matin au soir. Il est constamment de bonne humeur et tout le monde est fan de lui. C'est rare d'avoir quelqu'un qui n'a pas besoin de se concentrer. On est suspendu à ses lèvres et on l'écoute.

Avec Julia, on ne se connaissait pas. Elle est très douce et délicate. J'aime beaucoup la scène de la salle de bains où nos personnages se retrouvent. J'ai aussi apprécié les moments où on ne s'envoyait pas de vannes.

Quel genre de metteur en scène est François Desagnat ?

Il est hyper zen sur un plateau et il a communiqué cet état d'esprit à toute l'équipe. Alors qu'il a mille choses à faire, il prend le temps de parler à chacun, de savoir si on va bien. Grâce à lui, cette bienveillance et cette bonne ambiance se sont installées naturellement sur le plateau.

Pendant que j'apprenais mon texte, il me faisait des propositions et on restait constamment en éveil. Jusqu'au dernier jour de tournage, où on a trouvé des choses pour améliorer le film. Il a d'excellentes idées pour la réalisation. Il est très ancré dans la réalité. J'aime bien le fait que ce ne soit pas qu'un réalisateur, mais aussi un être humain passionné par ce qu'il fait.

Entretien avec Arnaud Ducret

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Grâce à François Desagnat qui m'a dirigé dans PARENTS MODE D'EMPLOI. On a aussi fait une pub pour le Puy du Fou et il souhaitait qu'on retravaille ensemble. Il m'a alors annoncé qu'il avait un film pour moi. J'ai lu une première version du script : c'était intéressant mais il n'y avait pas encore de juste équilibre entre les personnages. Par la suite, les rôles ont été rééquilibrés.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

Tous les personnages sont bien dessinés, et c'était très facile de les imaginer en lisant le script. J'adore le rôle de Bérengère qui vient secouer ce veuf et j'aime beaucoup le principe de la colocation : la casserole vide dans le frigo m'a rappelé mes débuts de comédien ! J'ai trouvé cette idée originale drôle et moderne. Cette colocation arrive à point nommé pour tous les personnages. Hubert face à Manuela incarne l'autorité et la figure paternelle. Il lui dit carrément : *"tu pourrais prévenir quand tu rentres"*.

Moi, je viens de province et j'ai donc grandi dans une grande maison où il est facile de s'isoler. Quand on vit en colocation, ce n'est pas du tout la même chose : il y a une promiscuité, du bruit, on entend les portes qui claquent, les copains qui rentrent au milieu de la nuit, qui discutent ... Bref, on ne sent jamais seul !

Paul-Gérard semble être un type très propre sur lui, quoique un peu coincé... Mais il ne se résume pas qu'à cela...

J'ai travaillé avec un coach pour lui donner un côté plus resserré, plus en retenue, car je suis moi-même très extraverti. C'est un dépressif au départ : le personnage est en boucle et répète sans cesse son monologue sur sa vie brisée et sa femme qui l'a quitté.

Par ailleurs, sur le plan professionnel, c'est un avocat commis d'office assez inhibé. Je me suis demandé s'il était bon dans son boulot : j' imagine qu'il tient la route pour plaider les divorces ! Mais au contact de Manuela et de Marion, il se lâche progressivement.

À votre avis, pourquoi est-il retenu par Hubert parmi les candidats à la colocation ?

Je crois qu'il a rencontré énormément de monde, et il a choisi le type le moins taré ! (rires) Hubert pense sans doute qu'il est dans une mauvaise passe et il le trouve touchant. Il faut dire qu'il a aussi rencontré pour la colocation une gothique, une nympho, une accro à l'écologie et à la chasse au gluten. Ce n'est pas un choix simple ! Hubert sait que ce type risque de perdre son enfant et du coup il a envie de le dépanner.

Cette situation s'explique par le montant exorbitant des loyers parisiens : on peut se retrouver en colocation à 37 ans, même si on travaille et qu'on a un métier sérieux. Ou alors on vit dans une chambre de bonne.

PG s'accroche à son ex-femme comme à une bouée de sauvetage...

On est parfois nostalgique quand on se sépare de quelqu'un car on se souvient des meilleurs moments. Et puis, il y a aussi la séparation avec son fils : il risque de le perdre totalement car il n'a plus de logement et c'est donc très une situation très douloureuse. Au début, il n'a pas vraiment d'amis, sinon il irait directement chez eux. Mais progressivement il va réussir à nouer des liens d'amitié.

Dans quelle direction avez-vous voulu l'amener ?

J'ai travaillé ma posture et j'ai cherché à être un peu voûté vers l'avant. Je voulais aussi que mon personnage soit un peu gauche dans ses mouvements, car il n'est pas très à l'aise. J'ai souhaité qu'on lise dans son regard un côté enfantin et touchant. Et puis, il a des tics, comme le fait de remettre ses lunettes sur son nez quand il est gêné. Après, j'ai appris le texte, et j'ai enchaîné les répliques : quelqu'un en face de moi me disait *"c'est drôle ou c'est moins drôle !"* Pour moi, le physique et la gestuelle sont prépondérants dans un rôle. C'est aussi pour cela que j'ai répété avec la coach de José Garcia et cela m'a beaucoup aidé.

Parlez-moi de vos partenaires : André Dussollier, Bérengère Krief, Julia Piaton...

Pour Bérengère, je connaissais ses spectacles et toute l'énergie qu'elle délivre sur la scène. On a même joué des scènes ouvertes ensemble. Elle est formidable et très juste dans ce premier rôle. Son tandem avec André fonctionne à merveille. C'est une partenaire super agréable dans le boulot.

Julia, je ne la connaissais pas vraiment avant le tournage mais elle est très vite devenue une bonne camarade. D'ailleurs cela se voit à l'image !

Quant à André, c'était un gage de qualité du film. Je me suis dit que s'il avait accepté ce projet, c'est que cela devait être bien. Il est bosseur, juste, et très sympa. Je déteste les types qui ont de la bouteille et qui essaient d'en mettre plein la vue aux autres : il n'est pas du tout comme ça. Il enveloppe ses partenaires d'une grande bienveillance et c'est un acteur extraordinaire. C'était une chance incroyable de tourner ce film avec lui.

Quel genre de metteur en scène est François Desagnat ?

Je l'adore ! Il donne souvent l'impression de pas savoir pourquoi il est là alors qu'il sait parfaitement où il va ! Mais il n'est jamais stressé et ne met aucune pression sur les comédiens. Il est très ouvert aux propositions. Je l'apprécie énormément. Comme il est très cool, on se dit qu'il a l'air satisfait de ce que lui proposent les acteurs. Et il se marre très souvent. Avec mon personnage, il fallait veiller à ne pas trop aller dans la caricature : nous devons rester dans la cohérence et la justesse.

Je demandais souvent à François si je n'étais pas "trop" généreux dans le jeu et il me guidait.

Entretien avec Julia Piaton

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Je n'avais pas lu le scénario avant de passer les essais. Lors du casting, c'est Arnaud Ducret qui me donnait la réplique. Instantanément j'ai senti le rire qui frisait ! On avait tout le temps envie de se marrer. Arnaud est un très bon camarade et on a cherché des choses ensemble. Du coup, je suis sortie des essais heureuse. Plus tard, j'ai reçu le scénario et je suis revenue passer d'autres essais : François Desagnat m'a expliqué le rôle et on a discuté de ce qu'on pouvait faire ensemble.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario ?

Je l'ai trouvé très touchant. J'ai été émue par ce vieux monsieur qui vit tout seul et qui fait le pari de cohabiter avec cette nana très rock, qui met un coup de pied dans sa routine ennuyeuse. En réalité, il s'agit de trois bras cassés qui se font du bien malgré toutes leurs engueulades. D'ailleurs, le film parle aussi du vivre-ensemble et de générations qui tentent de coexister. C'est un sujet intéressant et une problématique très forte. Dans une certaine mesure, il faut apprendre à faire un pas vers l'autre. On s'aperçoit ainsi qu'Hubert manque de fantaisie et de joie de vivre : il ne s'autoriserait sans doute pas ce retour à la jeunesse si sa colocataire ne l'y poussait pas. Ils vont trouver un équilibre tous les deux, en se retrouvant à mi-chemin.

Marion est une jeune femme pleine de principes...

C'est un bonheur de camper un personnage comme elle ! Pour un acteur, c'est fabuleux d'aller vers des rôles très différents. En effet, elle est très premier degré, assez naïve, très droite, et elle vit seule avec sa mère. Elle n'est vraiment pas très drôle ! En plus, elle a peur de tout : des garçons, de sortir des rails, de boire de l'alcool ou de fumer. Elle mène son bonhomme de chemin mais on a envie de lui dire *"faut que ça change car tu passes à côté de ta vie"*. Pourtant, on lui a trouvé une forme de fantaisie : une passion pour la literie, qui incarne son côté pointilleux poussé à l'extrême. Quand elle s'intéresse à quelque chose, elle s'y consacre à fond.

On la sent sur la réserve, puis elle s'ouvre de plus en plus aux autres.

Sa trajectoire est intéressante : on la voit s'épanouir peu à peu, car cette cohabitation lui apporte de la joie de vivre. Au fond, elle est assez triste et fragile car elle n'arrive pas à se blinder dans son travail. Quand elle voit PG, qui recherche sa femme, elle

se rend compte qu'on peut être fort et fragile à la fois et qu'il faut apprendre à vivre avec.

Elle se révèle pourtant touchante dans son attachement à son travail.

On s'était dit avec François que lorsque Marion est à l'hôpital, ses peurs disparaissent et elle se sent chez elle, à sa place. Dans sa relation avec son jeune patient, elle se positionne en vraie femme, pas en femme-enfant. En revanche, dès qu'elle franchit la porte de sortie de l'hôpital, elle est décontenancée. Cela peut s'expliquer car elle est montée à Paris après ses études et qu'elle ne connaît pas la légèreté.

Quels sont ses rapports avec Manuela et Hubert ?

Elle est très admirative et complètement fan de Manuela : elle la regarde comme si elle la voyait à travers un écran de télévision ! Et elle va mettre du temps à la faire descendre de ce piédestal, parce qu'elle a un humour ravageur et qu'elle peut aussi être insolente... Au-delà de cette admiration, elle aimerait la protéger. Elle a un côté maternel et boy-scout vis-à-vis d'elle. Elle aurait envie de lui dire : *"Prends un peu soin de toi, tu devrais te ménager"*. Elle trouve que Manuela ne se repose jamais et brûle la vie par les deux bouts.

Hubert représente pour elle la figure paternelle qu'elle n'a jamais connue puisque sa mère l'a élevée seule. Au début, Marion est impressionnée par cet homme qui la met mal à l'aise. Mais cette situation va évoluer. Un lien indestructible s'instaure : ils se sont rencontrés à l'endroit où ils exercent leur passion et il est évident qu'Hubert incarne l'homme que toute jeune femme rêverait d'avoir dans sa vie. Elle tombe instantanément sous son charme. En même temps, elle a peur de lui jusqu'à ce qu'il fasse un pas vers elle. La vie de Marion bascule totalement : cette rencontre donne une direction heureuse et courageuse à son existence.

À votre avis, pourquoi est-elle retenue par Hubert parmi les candidats à la colocation ?

Sans doute parce qu'elle est rassurante et qu'elle lui inspire confiance. Elle incarne à ses yeux la colocataire idéale : elle rentre tôt, elle ne fait pas un bruit, sa chambre est toujours bien rangée, et Hubert connaît bien les infirmières. Il sait qu'elles sont bosseuses et sérieuses. C'est elle qui lui convient, quitte à ce qu'elle soit un peu ennuyeuse...

Comment êtes-vous entrée dans la peau du personnage ?

Marion n'est pas très féminine, et pas vraiment apprêtée. Au début, je pense que le costume m'a beaucoup aidée. On ne bouge pas de la même manière dans une jupe ou dans un jean moulant. Tous les codes de la féminité – maquillage, vernis, coiffure – sont des marqueurs de différenciation très importants, et on me les a retirés pour interpréter le personnage. Adopter l'apparence de Marion m'a aidée à endosser ce rôle : j'étais prise dans ce corps et cette personnalité. De mon côté, j'aime bien imaginer l'histoire et le vécu du personnage pour lui donner une antériorité et un ancrage.

Parlez-moi de vos partenaires : André Dussollier, Bérengère Krief, Arnaud Ducret...

Ces trois comédiens sont formidables et j'ai adoré travailler avec eux. Ils évoluent dans des univers très différents et c'est ce qui fait la force du trio.

André a fait une immense carrière : il a énormément d'expérience, et c'est une chance pour un jeune comédien de jouer à ses côtés. On s'aperçoit immédiatement quand on partage une scène avec lui qu'il a un talent incroyable. Du coup, cela nous mobilise et on se sent obligé de donner le meilleur de nous-mêmes. Il s'est montré bienveillant et accueillant.

Bérengère est une merveilleuse camarade, extrêmement à l'aise dans l'improvisation, qui travaille énormément. Elle a une énergie folle qu'elle sait transmettre sur le plateau à ses partenaires. Nous avons beaucoup ri ensemble : avec nos personnages, nous étions aux antipodes l'une de l'autre, ce qui créait un décalage vraiment comique.

Arnaud me fait pleurer de rire ! D'ailleurs, j'ai failli nous faire virer du plateau plusieurs fois à cause de nos fous-rires. Ce n'était pas difficile de tomber sous son charme parce que j'avais beaucoup de tendresse pour lui. Sur le tournage, c'est un boute-en-train, il a une nouvelle vanne à raconter entre chaque prise ! C'est aussi un formidable partenaire qui a beaucoup d'idées à partager.

Quel genre de metteur en scène est François Desagnat ?

C'est un metteur en scène qui sait exactement ce qu'il veut et qui amène les comédiens à interpréter les personnages tels qu'il les imagine avec beaucoup de douceur. Il avait totalement en tête l'histoire, avec la part de tendresse qu'elle comporte. Cela m'est arrivée de sortir des rails et il venait me voir très délicatement pour me dire qu'il fallait que je retrouve de la souplesse : Marion pouvait vite paraître sèche, car elle est coincée. Pour autant, c'est une jeune fille tendre et affectueuse et François me le rappelait de temps en temps de manière très utile.

Entretien avec Antoine Pezet et Jérôme Corcos

Comment est né le projet ?

JC : Le film est né de Facebook, outil moderne et contemporain. L'avantage de ce réseau social, c'est qu'on peut communiquer avec des amis de tout âge. J'ai observé que pas mal de gens passaient par ce biais pour se loger ou chercher des colocataires. Je me suis dit qu'en 2015, il n'y avait plus vraiment d'individualité dans la volonté de s'en sortir et que le besoin devenait collectif. Les gens avaient plus l'intention de "se réchauffer" en se retrouvant à plusieurs plutôt qu'en habitant dans un studio individuel. C'est avec Richard Pezet, le père d'Antoine, que j'en ai discuté et il a tout de suite adhéré au concept. Il a insisté sur l'aspect intergénérationnel car pour la colocation, il n'y a plus de critère d'âge ou de religion. Richard m'a donc suggéré le personnage du veuf qu'il a contacté très tôt et qui a manifesté immédiatement un vif intérêt au projet.

Où avez-vous puisé votre inspiration ?

JC : J'ai eu envie d'écrire pour André Dussollier. J'ai commencé par rédiger un traitement de 19 pages : le point de départ consistait à faire entrer Manuela chez Hubert. Je me nourris forcément de tout ce que je vis au quotidien : par exemple je lis les petites annonces à la boulangerie de mon quartier parce que je déteste perdre mon temps et attendre. C'est comme ça que j'ai eu l'idée d'Hubert qui se trompe de petite annonce...

L'écriture du scénario a-t-elle été complexe ?

JC : On a fait appel à Catherine Diamant qui signe le film avec moi. Elle a apporté beaucoup de fraîcheur au scénario.

AP : Elle a dénoué le fil narratif et elle a enrichi le récit autour du traitement de Jérôme. Elle a construit la colonne vertébrale du film pour arriver au scénario.

JC : François Desagnat, qui a réalisé le film, a aussi participé à l'écriture du scénario. Ce qui est formidable avec lui, c'est qu'il est très à l'écoute et preneur de toutes les bonnes idées suggérées. Pour lui, rien n'était gravé dans le marbre : l'écriture a évolué constamment. Par exemple, l'idée du tandem nous est venue deux jours avant le tournage de cette séquence.

AP : Le scénario résulte d'un long travail de collaboration entre Jérôme et Catherine, François Desagnat et Romain Protat pour l'adaptation.

JC : Nous avons organisé des séances de travail avec François. Je lui mimais les scènes et les personnages et cela le faisait rire. Je voyais immédiatement si ça fonctionnait ou pas. On ne s'est pas cantonnés à l'écriture : on utilisait aussi la voix et la gestuelle.

Comment avez-vous pensé à François Desagnat ?

AP : J'étais stagiaire régie sur son premier film et Richard, mon père, a produit LA BEUZE et LES ONZE COMMANDEMENTS. C'est une personne que nous apprécions particulièrement et en qui nous avons une totale confiance professionnelle. Au départ nous l'avions contacté pour un autre projet et finalement nous lui avons proposé la réalisation d'ADOpte UN VEUF. Il a immédiatement rencontré le sujet et l'idée de collaborer avec André et Bérangère a fait mouche.

Avez-vous participé au casting ?

JC : André a toujours été la pierre angulaire du film et nous avait donné son accord dès le départ. Bérangère Krief est arrivée très vite. On était convaincus qu'elle serait formidable en Manuela. Je ne l'avais jamais vue dans BREF, mais je l'avais remarquée sur des colonnes Morris. Elle me semblait taillée pour le rôle !

AP : Au départ, on avait rencontré Bérengère pour un autre projet. De son côté, François la connaissait par son spectacle. Tout s'est fait naturellement, elle est très vite devenue notre Manuela.

Pour Arnaud Ducret, c'est un peu différent, car il ne correspondait pas exactement à ce qu'on recherchait physiquement au départ.

JC : Quand j'ai su que c'était Arnaud, il nous fallait contrebalancer son côté baraqué et sa grande taille. Nous devions "casser" son physique, d'où l'idée de la Ventoline. Mais pendant les répétitions, il m'a plutôt suggéré un tic : celui de remonter ses lunettes sur son nez en permanence. Au fur et à mesure de l'histoire, le personnage va de mieux en mieux, et du coup, ses tics disparaissent peu à peu.

AP : C'est François qui a eu l'idée de faire appel à Arnaud. Ensuite, j'ai proposé à François de prendre Julia car j'aime sa voix et sa fragilité. Elle peut être très belle, mais aussi diaphane et effacée. Elle a dû travailler son personnage pour trouver sa tonalité. Elle a passé un casting et ça a été une révélation pour François.

JC : Dans le film, la femme de PG est très belle, si bien qu'il ne pouvait pas noyer son chagrin avec une femme ordinaire. C'est pour cette raison que le personnage évolue tout au long du film.

Parlez-nous de la phase de préparation et des répétitions.

JC : François accorde beaucoup d'importance aux répétitions. On avait sept semaines de tournage et il fallait que tout soit carré.

AP : Les comédiens qui se croisent dans l'appartement viennent d'univers très différents et ont des expériences artistiques très diverses, du stand-up à la télévision en passant par le cinéma. On tenait donc à ce qu'ils fassent connaissance en amont. Ils ont tous joué le jeu. C'était indispensable d'avoir cette phase de répétitions. Nous avions un plan de travail très chargé également avec des scènes compliquées, comme le plan séquence de l'arrivée de Manuela. Il était indispensable de travailler en amont avec les comédiens pour optimiser le temps de tournage. Nous avons fait plus d'une vingtaine de séance de répétitions.

JC : En tant que coscénariste, je rajoutais des tas de petits détails sur le plateau. François l'acceptait volontiers car il est très à l'écoute.

Est-ce un projet difficile à financer ?

AP : SND est le premier partenaire à avoir plongé dans l'aventure. Puis, TFI Films Production, la région Ile-de-France, Orange Studio, et OCS pour la première chaîne payante nous ont rejoints et enfin Ciné Plus en deuxième fenêtre. Ce n'était pas évident mais tous les partenaires ont cru en nous et nous ont donné les moyens de faire notre premier film. C'était un pari pour eux et une chance pour nous.

Vous répartissez-vous les rôles ?

JC : Je suis beaucoup plus impliqué sur la partie artistique. C'est ainsi que je passe mes nuits à regarder des documentaires à la télé pour trouver des idées de films !
(rires) Antoine est complémentaire : il fait de choses que je ne sais pas faire.

AP : Je suis beaucoup accaparé par les problématiques de financement et de fabrication. Mais si je ne faisais que ça, je serais malheureux. L'artistique a forcément une grande place dans le travail de producteur.

Pour être crédibles en tant que jeunes producteurs, seul le travail plaide pour nous. Le plus important – le gage de notre crédibilité – c'est le scénario.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR : François Desagnat

SCENARIO : Jérôme Corcos, Catherine Diamant sur un traitement de Jérôme Corcos et Stéphane Keller

ADAPTATION : François Desagnat, Romain Protat

CONSULTANT DIALOGUES : Mathieu Madénian

CHEF OPERATEUR : Vincent Gallot

ETALONNEUR : Florent Pascal

SON : Lucien Balibar, Thomas Desjonquères, François Joseph Hors, Bruno Reiland

CHEF MONTEUSE : Béatrice Hérmie

CHEF DECO : Samatha Gordowski

REGISSEUR GÉNÉRAL : Nicolas Borowsky

FICHE ARTISTIQUE

ANDRE DUSSOLLIER - Hubert Jacquin

BERENGERE KRIEF - Manuela Baudry

ARNAUD DUCRET - Paul-Gérard Langlois

JULIA PIATON - Marion Legloux

NICOLAS MARIE - Samuel Edlemann

VINCENT DESAGNAT – Roméro

BLANCHE GARDIN - Rose

MATHIEU MADENIAN - Arnaud